

Charlène Veillon

« Du trait au 'dessin animé' dans l'art japonais contemporain »

Cette présentation porte sur les multiples apports de la bande dessinée et du dessin d'animation nippons dans l'art japonais contemporain. Il s'agit de définir les termes *manga* (bande dessinée) et *anime* (dessin animé), tout en reliant ces derniers à la tradition graphique du Japon. Ainsi le nom même de *manga* (littéralement « esquisse rapide ») fut utilisé pour la première fois par un génie de l'estampe, Katsushika Hokusai, au milieu du XIXe siècle.

Véritables phénomènes culturels de masse depuis la seconde moitié du XXe siècle, les bandes dessinées nippones et leurs dérivés de l'animation appartiennent au quotidien des Japonais et, par conséquent, influencent la nouvelle génération d'artistes. Ceux sélectionnés dans cette étude représentent le mieux cette tendance : il s'agit du leader Murakami Takashi et de quelques membres de son groupe Superflat, tels Kanada Yoshinori, Mr. ou Nara Yoshitomo.

Murakami Takashi a accompagné sa production artistique d'une théorie qui doit à la fois faciliter la reconnaissance de ses travaux et préparer la voie pour un nouvel art typiquement japonais. Cette réflexion a donné naissance au printemps 2000 au manifeste *Sûpâfurato* (Superflat, soit littéralement « extraplat ») dans lequel il revisite l'histoire de la perception artistique nipponne du XVIIe siècle à nos jours. Superflat se réfère au caractère frontal présent depuis longtemps dans l'art national, comme les *ukiyo-e* (estampes) mais aussi plus récemment les *manga*. Dans son manifeste, Murakami place Kanada Yoshinori, infographiste d'*anime* dans les années 1970, comme l'héritier des peintres japonais du XVIIe et XVIIIe siècles. Murakami s'autoproclame dans la lignée de Hokusai Katsushika, puis de Kanada, son art rappelant les stylisations des estampes d'Hokusai, tout en composant avec la modernité graphique informatique inspirée par Kanada.

La facture en aplats de couleurs vives cernées de certaines toiles des artistes du Superflat parodie intentionnellement les techniques de l'animation « bas de gamme ». Les titres des œuvres sont souvent des clin d'œil des artistes aux *manga* ou *anime* de leur enfance : ainsi la série de jeunes Lolita de Mr. (Iwamoto Masakatu) de 1998 intitulée « Mr., peintre des Alpes » est une référence à l'*anime* de 1974 « Heidi, petite fille des Alpes ». De même, le personnage fétiche de Murakami, Mr. DOB, tire son nom d'un autre *anime* des années 1970, « Inkappe Taisho ».

Le thème de l'érotisme unit également les artistes du passé, les *mangaka* (dessinateurs de *manga*) et les membres du mouvement Superflat : il y a de nombreux parallèles entre les *shunga* (estampes érotiques ou pornographiques), les *hentai* (ce terme est utilisé pour cataloguer toute la production de *manga* et d'*anime* érotiques ou pornographiques) et l'art fortement érotique du Superflat.

A l'aide du manifeste Superflat, Murakami cherche à prouver qu'il a existé et existe toujours une identité artistique et culturelle typiquement nipponne, centrée autour de ses propres sources, comme les estampes mais aussi autour des nouveaux chefs d'œuvre graphiques du XXe siècle : les *manga* et les *anime*.

« From the line to the ‘animated film’ on Japanese contemporary art »

This presentation concerns the various contributions of *manga* (comic books) and *anime* (cartoons) on Japanese contemporary art and their relations with the Japanese graphic tradition. Thus, the very word “manga”, which means sketch, was for the first time used by a well-known 19th century Japanese artist, Hokusai Katsushika.

Real mass cultural phenomenon since the second half of the 20th century, *manga* and their by-products, namely animation films, belong to the Japanese everyday life and consequently influence the new Japanese artistic generation. The selected artists presented in this survey typify the best this trend: they are Murakami Takashi and some members of his Superflat group, such as Kanada Yoshinori, Mr. or Nara Yoshitomo. Murakami Takashi backs up his works with a theory which has to make his art recognition easier and to prepare the ground for a typically new Japanese art. On spring 2000, his thinking gave birth to the *Sûpâfurato* (Superflat) manifesto in which Murakami gives his own view about the history of Japanese artistic perception from the 17th century to nowadays. Superflat refers to the “flat” nature inherent in national art, such as *ukiyo-e* (prints) or *manga*. In this manifesto, Murakami puts Kanada Yoshinori, an *anime* computer graphics specialist during the 1970’s, as the heir of the 17th and 18th centuries Japanese artists. Then Murakami proclaims himself the heir of Hokusai Katsushika and Kanada, his art reminding the stylization of Hokusai’s art, and at the same time, assuming with the graphic modernity inspired by Kanada.

The technique of surrounded areas of flat colours used by some Superflat artists parody the making of cheap cartoons intentionally. The works titles are often personal artists’ winks at some *manga* or *anime* of their childhood: thus, the 1998 Lolita’s pictures set by Mr. (Iwamoto Masakatu), entitled “Mr., painter of the Alps” refers to a 1974 *anime* called “Heidi, young girl of the Alps”. The Murakami’s favourite character, Mr. DOB, takes his name from another 1970’s *anime*, “Inkappe Taisho”.

The topic of eroticism binds artists of the past, *mangaka* (cartoonists) and members of Superflat group together too: there are numerous connections between *shunga* (erotic or pornographic prints), *hentai* (this word is used to label all productions of erotic or pornographic *manga* and *anime*) and strongly erotic art of Superflat group.

With the help of his manifesto, Murakami wants to prove that typically Japanese cultural and artistic identity still exists, focused on its own roots, namely the prints but also centred around its new 20th century graphic masterpieces: *manga* and *anime*.

Bibliographie sélective

- “Le petit monde de la japanim’ et du manga”, *Animeland*, hors-série n° 5, juin 2003.
- MURAKAMI Takashi, *Superflat*, Tokyo, Madora Shuppan, 2000.
- SHIMIZU Isao, « A la découverte des origines de l’*anime* dans les anciens arts graphiques du Japon », *Nipponia, Découvrir le Japon*, n° 27, 15 décembre 2003, p. 12-13.
- VEILLON Charlène, « Murakami : de l’art ou du manga ? », *Le virus manga*, n°6, novembre-décembre 2004, p. 44-45.